



HAL
open science

Au-delà des guerres! Réception et usages des céramiques grecques dans les sanctuaires phéniciens et puniques, IXe – IVe s. av. J.-C.

Iva Chirpanlieva

► **To cite this version:**

Iva Chirpanlieva. Au-delà des guerres! Réception et usages des céramiques grecques dans les sanctuaires phéniciens et puniques, IXe – IVe s. av. J.-C.. Mohamed Tahar. Guerre et religion dans le monde punique : à la mémoire de Alia Krandel-Ben Younès, Université de Tunis, pp.167-187, 2017, 9789973-069-74-0. halshs-01690386

HAL Id: halshs-01690386

<https://shs.hal.science/halshs-01690386>

Submitted on 2 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Tunis

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Laboratoire de recherche

Histoire des Économies et des Sociétés méditerranéennes

Guerre et religion dans le monde punique

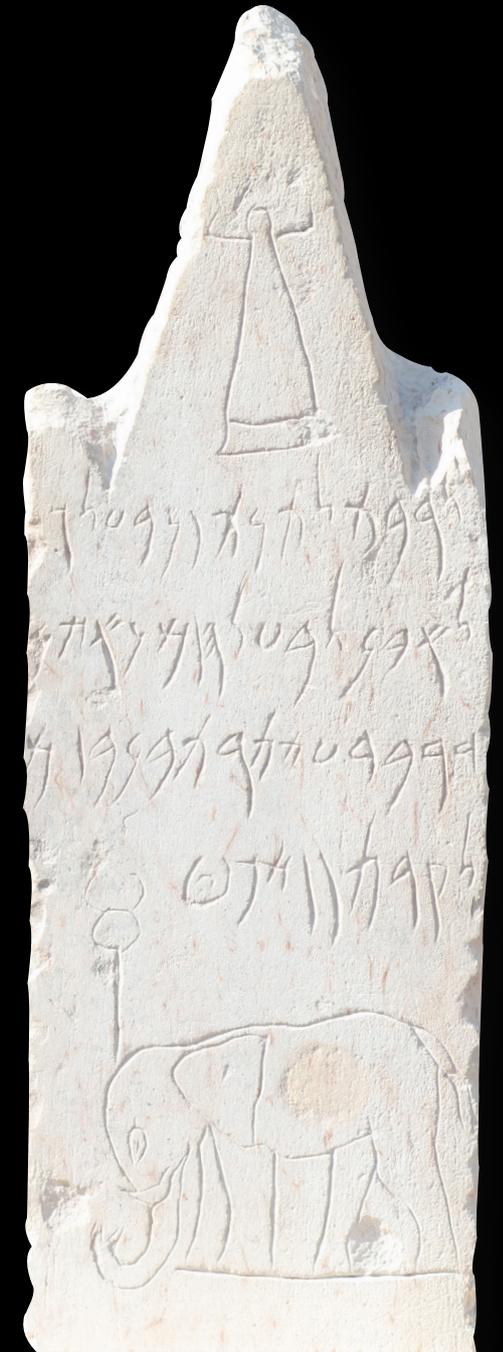
Guerre et religion dans le monde punique

Textes réunis par

Mohamed TAHAR

Préface

Corinne BONNET



Laboratoire de recherche
Histoire des Économies et des Sociétés méditerranéennes

**Guerre et religion
dans le monde punique**

Tunis 2017



Tunis 2017

**Guerre et religion
dans le monde punique**

Université de Tunis
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Laboratoire de recherche
Histoire des Économies et des Sociétés méditerranéennes

Guerre et religion dans le monde punique

À la mémoire de
Alia KRANDEL-BEN YOUNÈS

Textes réunis par
Mohamed TAHAR

Préface
Corinne BONNET

Tunis 2017

Alia Krandel épouse Ben Younes est née le 8 janvier 1954 Rue Saïed Ajoula, dans la médina de Tunis. Ainsi c'est sans surprise qu'elle va faire ses études à la Rue du Pacha où elle va obtenir son baccalauréat en lettres en 1973, lui permettant d'entamer des études en histoire et en obtenir la maîtrise à la faculté des lettres et sciences humaines de Tunis en 1977.



Alia Krandel-Ben Younés
(08 janvier 1954 - 16 novembre 2014)

Elle intégrera ensuite l'Institut National d'Archéologie et d'Arts, en tant que stagiaire de recherches, au Musée National du Bardo dirigé, alors, par monsieur Mongi Ennaïfer. Cependant elle regagna rapidement l'équipe dirigée par le professeur monsieur Mhamed Hassine Fantar, au Centre de la Recherche, pour s'initier à l'archéologie punique à partir de l'étude du site de Kerkouane entamée alors par ce professeur. Elle obtint en 1978 son Certificat d'Aptitude à la Recherche avec un sujet intitulé : « Documents pour l'étude de l'artisanat punique à Carthage ». Cependant c'est sa participation à la mission Tuniso-Allemande sous la direction du professeur Frederich Rakob avec ses deux collègues mrs Mustapha Khanoussi et Mansour Ghaki à Chemtou, gouvernorat de Jendouba, qui va forger sa destinée scientifique, puisque désormais en plus de Chemtou, elle va s'intéresser à la région du N/O à savoir le pays Numide. Ces différents travaux concerneront des sites tels que Dougga, Bulla Regia, Béja, Téboursouk, Thibar et notamment Djebba où elle a entrepris l'une

des plus importantes fouilles dans une nécropole particulière par son architecture, pratiques et mobilier funéraire. D'ailleurs sa thèse, publiée en 2002, soutenue auparavant en 1983, s'intitulera « la présence punique en pays numide ».

Avant d'occuper des charges administratives, en tant que chef de service de la coopération puis de la formation au sein de l'Institut National du Patrimoine, elle a été secrétaire de rédaction de la Revue des Etudes Phéniciennes Puniqes et des Antiquités libyques dès sa naissance en 1985 et ce jusqu'en 1993.

Outre les séminaires internationaux de Kerkouane, elle a participé au séminaire international de Djebba avec surtout une très grande présence d'imminents archéologues italiens

Cependant en l'année 1997 avec un groupe d'éminentes collègues mmes Khira Skik, Samira Sethom, Saloua Zangar et Leïla Lajimi Sebaï, elle coordonna une grande exposition intitulée « la femme tunisienne à travers les âges » accompagnée par un double catalogue en arabe et en français

comprenant aussi bien des notices que des textes. Cette exposition tenue à El Abdilliya fut une réussite aussi bien scientifique que populaire, ce qui en permit la circulation sous une forme documentaire dans plusieurs pays.

Sa dernière mission scientifique fut, également, à Carthage. Il s'agissait du contrôle et de la poursuite des vérifications des fouilles entreprises

et non achevées par F. Rakob à Ibn Chabbat. Cette mission fût conduite en codirection avec Henner Von Hesberg en 2011 puis en 2012 et couronnée par une publication.

Alia krandel était membre aussi bien de l'ICOMOS que l'ICOM, l'Association des Etudes Historiques et sympathisante active au sein de l'ATMOPA.

BIBLIOGRAPHIE

Ben Younès A., 1985, Stèles néopuniques de Bulla Regia, *REPPAL* 1, 1-21.

Ben Younès- Krandel A., 1986 a, Quelques métiers artisanaux à Carthage, *REPPAL* 2, 5-30

Ben Younès A., 1986 b, L'Artisanat Punique, in *30 ans au service du patrimoine, XXVIII centenaire de Carthage 814 av. J.-C -1986. De la Carthage des Phéniciens à la Carthage de Bourguiba* 18 Octobre 1986 - 18 Octobre 1987. Année du Patrimoine, Tunis, 73, 101, notices II. 15, II. 17 , II.21-24, II.37-39, II.41, II.72, II.74.

Ben Younès A., 1987, Note à propos d'un type de caveau bâti rencontré aux andalouses (Algérie), *REPPAL* 3, 1-12.

Ben Younès-Krandel A., 1988, Typologie des tombeaux des nécropoles puniques en pays numide, *REPPAL* 4, 1-48.

Ben Younès A., 1990, Stèles de Thibaris et de ses environs, *REPPAL* 5, 27-39.

Ben Younès-Krandel A., 1991 a, Le punique en pays numide, dans Sotgiu (ed), *Attività di ricerca e di tutela del patrimonio*

archeologico e storia -artistico della Tunisia. Seminario di studi, Cagliari 7-11 aprile 1986, Cagliari, 69-76.

Ben Younès krandel A., 1991 b, Stèles anthropomorphiques trouvées à Dougga, in, Acquaro E. et alii (eds), *Atti del II Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici*, Roma, 9-14 Novembre 1987 (Collezione di Studi Fenici 30), Roma, 655-662.

Krandel- Ben Younès A., 1992 /1993, La nécropole rurale de Thigibba Bure (Djebba), *REPPAL*, 7/8 , 179-286.

Krandel- Ben Younes A., 1995 a, La nécropole de Thigibba Bure, dans, Fantar M.-H, Ghaki M. (eds), *Actes du III^{ème} Congrès International des Etudes Phéniciennes et Puniqes*, Tunis, 11-16 novembre 1991, II, Tunis, 176-191.

Krandel- Ben Younès A., 1995 b, Le thème du banquet funéraire sur une hachette rasoir punique, *REPPAL*, 9, 109-113.

Krandel – Ben Younès A., 1995 c Nouvelles lectures des documents relatifs à l'artisanat puniques à Carthage, dans, Troussset P.

- (ed), *Monuments funéraires. Institutions autochtones. L'Afrique du Nord antique et médiévale. VI^{ème} Colloque sur l'histoire de l'Afrique du Nord*, I, Pau Octobre 1993, Paris, 27-37.
- Krandel- Ben Younès A., 1995 d, L'artisanat du verre et des bijoux à Carthage, dans, *Carthage. L'histoire sa trace et son écho. Les Musées de la Ville de Paris*. Musée du Petit Palais, 9 mars -2 juillet 1995, Paris, 27-37.
- Krandel- Ben Younès A., 1997 a, «Bijoux de la Femme Punique», dans, *La Femmes Tunisienne à travers les Ages*. Palais de la Abdelliya – La Marsa. Novembre 1997, Tunis, 35-42.
- Krandel- Ben Younès A., 1997 b, «Coquetterie de la femme punique», dans, *La Femmes Tunisienne à travers les Ages*. Palais de la Abdelliya – La Marsa. Novembre 1997, Tunis, 43-51.
- Krandel- Ben Younès A., 2002, *La présence punique en pays numide*, Tunis.
- Krandel- Ben Younès A., 2003, Quelques secteurs artisanaux de Carthage. Algunos sectores artesanales de Cartago, dans, Ben Abed -Khader A. et alii, *Tunez Tierra de culturas/ Terre de culture. Salo del Timell, Museu d'Historia de la Ciutat, Barcelona, 28 de mayo al 31 de agosto de 2003*, Valencia, 49-51, 297-299.
- Krandel- Ben Younes A, 2010, Le gemme scarabée de Byrsa avec la représentation d'un athlète, dans, *Le jeune Homme de Byrsa à Carthage. Exposition au Musée National de Carthage. Octobre 2010 -Mars 2011*, Tunis, 48-49.
- Von Hesberg H., Krandel- Ben Younes A (eds), 2012, *Karthago IV* : Dolenz H., Flugel Ch., Baldus H.R., Eingartner J., Flugel E., Gerdes A., Heinrichs J., Schafer T., Schmidt K., Schon F., Sieler M. , Trammel B., *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago. Romische und Byzantinische Grossbauten am Decumanus Maximus*, Darmstadt / Mainz.
- Ben Younes H., Krandel- Ben Younes A., 2014, Punic identity in north Africa : the funerary world, dans, Quinn J.-C., Vella N.C. (eds), *The Punic Mediterranean: Identities and Identification from Phoenician Settlement to Roman Rule*, Cambridge, 148-168.

Autres

- Bolder- Boos M., Baur Ch., Schon F., Willmitzer A., Karthago, Tunesien Grabung im Bereich der Fruhpunischen Hauser an der Rue Ibn Chabâat. Die Ergebnisse der Arbeiten 2009-2012, *e-Forschungsberichte des Deutschen Archaologischen Instituts* 2015-3, 123-129 (PDF downloadable from <http://www.dainst.org/e-forschungsberichte>).
- Bolder-Boos M., Baur Ch., Topfer H., Willmitzer A., Forthcoming Archaic Houses in Carthage. New Evidence from the Rue Ibn Chabâat Site, CEDAC Carthage Bulletin (2015 forthcoming).
- Doctor R., Hassaine Kh., 2009, In memoriam Friedrich Rakob (1931-2007), *Carthage Studies*, 3, 13-20.
- Flugel Ch., 2014, Karthago, Tunesien Grabingen an der Rue Ibn Chabâat. Die Arbeiten der Jahre 2012 und 2013, *e- Forschungsberichte des*

Deutschen Archaologischen
Instituts 2014-2, 121-126 (PDF
downloadable from [http://www.
dainst.org/e-forschungsberichte](http://www.dainst.org/e-forschungsberichte)).

Flugel Ch., Dolenz H., forthcoming,
Le development urbanistique de
Carthage de la période archaïque
à la période punique tardive :
rapport préliminaire sur les
fouilles du DAI Rome sur le site
de la Rue Ibn Chabâat (2009-
2012), *CEDAC Carthage Bulletin*
(2015 forthcoming).

Hoffmann A., 2009, Friedrich Rakob
(25 juli 1931-28 Dezember 2007).
*Mitteilungen des Deutschen
Archaologischen Institut
Romische Abteilung* 114, 113-116.

Sommaire

Corinne Bonnet

« Allons-nous réveiller à nouveau la guerre cruelle, l'atroce mêlée ? Ou établir entre les deux peuples une mutuelle union ? » (Iliade IV, 15-16). Hommes et dieux, entre guerre et paix dans le monde punique..... 11

Maroua Yahyaoui

Quand Agathocle décida de faire de ses bâtiments des torches allumées en l'honneur de Déméter et Coré1..... 19

Marie-Laure Freyburger-Galland

Un portrait méconnu d'Hannibal chez Dion Cassius..... 37

Maria Stella Trifiro

Le rôle de Fabius Maximus pendant la deuxième Guerre punique. Le lien de réciprocité entre hommes et dieux à l'épreuve de la guerre..... 49

Mathilde Cazeaux

« Dia te n pros te theous kai tous anthrôpous athesion » (Polybe, XIV.1.4). Les alliés numides de la deuxième guerre punique dans leurs rapports aux dieux et aux hommes..... 65

Mohamed Tahar

Hannibal quatit ariete moenis Carthagini. Hannibal ébranle de ses béliers les murs de Carthage..... 79

Gérard Freyburger

La religion dans les actes de Regulus..... 101

Manel Ben Mansour

La libation de sang dans les Punica de *Silius Italicus* : un parallèle entre Hannibal le Barcide et Scipion l'Africain..... 109

Maya Gharbi	
Le sacrifice d'Hannibal dans le lac Averno ou la «descente aux enfers» d'un général : à propos d'un épisode de la seconde guerre punique.	125
Maria Bianco	
Dieux de la force, dieux de la victoire : quand les dieux envahissent le champ de bataille entre Orient et Occident.	147
Iva Chirpanlieva	
Au-delà des guerres ! Réception et usages des céramiques grecques dans les sanctuaires phéniciens et puniques (IX ^e – IV ^e s. av. J.-C.).	167
Sonia Hafiane Nouri	
Le thème de la guerre sur les stèles votives de Carthage.	187
Lilia Khelifi	
La symbolique funéraire de l'emblème du guerrier à Utique d'après une documentation archéologique.	217
Yamen Sghaïer	
La représentation du guerrier dans l'univers libyco-phénicien.	243
Bruno D'Andrea	
La guerre et le sanctuaire, la guerre dans le sanctuaire. Traces d'abandon, de destruction et de spoliation dans les aires de culte phéniciennes et puniques en Méditerranée centrale (VI ^e -II ^e s. av. J.-C.).	257
Sergio Ribichini	
Les rites de la défaite dans la Carthage punique.	297
Mohamed Ben Abbès	
L'historiographie arabe médiévale et l'histoire des guerres puniques : l'exemple d'Ibn Khaldoun.	329

Au-delà des guerres !

Réception et usages des céramiques grecques dans les sanctuaires phéniciens et puniques (IX^e – IV^e s. av. J.-C.).

*Iva Chirpanlieva*¹

I. Introduction

Les textes historiques témoignent surtout de conflits entre Grecs et Phéniciens, ce qui a créé dans l'historiographie un certain antagonisme entre ces civilisations et l'antithèse « Grecs/Barbares » opérée par Hérodote se traduit encore de nos jours par une forme de préjugé chez certains chercheurs modernes². Hérodote détermine le premier la « grécité », to *Hellenikon* et construit une identité grecque en opposition aux Perses. Il s'agit d'une définition bipartite du genre humain, basée sur la maîtrise de la langue grecque à laquelle on rajouta un jugement de valeur – les « civilisés » et les « sauvages ». Les Phéniciens tout comme les Perses, les Thraces et autres peuples seront considérés comme « barbares ». Cet abîme entre les Grecs et les barbares sera agrandi par les modernes et ces malentendus sont en partie la cause de cette confrontation entre Grecs et Phéniciens. Il est très commode de penser l'histoire en termes d'opposition et d'antagonisme ethnique, mais en ne retenant que des affrontements, comme les guerres médiques ou encore la bataille d'Himère en 480 av. J.-C., l'histoire place sous le signe de l'opposition armée les rapports entre Grecs, Phéniciens et Puniques³. Seulement, l'étude des grands événements de l'histoire a ses limites, car elle obscurcit d'autres expériences et les sources archéologiques nous racontent une histoire différente qui remet en question ce scénario d'hostilité.

Dans cet exposé, je souhaite analyser la consommation de céramiques grecques dans les sanctuaires phéniciens et puniques, sous-estimée auparavant. Malgré l'état fragmentaire des poteries et le matériel souvent mal ou peu publié, il faut relever le défi pour comprendre les modalités de déposition des céramiques, les choix des différentes catégories typologiques et fonctionnelles et la récurrence quantitative des formes

¹ Chercheur associé, laboratoire Orient et Méditerranée, CNRS, UMR 8167, Paris.

² Elayi 1983, p. 227-233 ; Raptou 1999, p. 47-66.

³ Pour plus de précisions sur Carthage voir Krings 1998.

spécifiques, ainsi que l'association de celles-ci avec le reste du mobilier. Un problème de longue haleine est le fait d'avoir étudié la céramique grecque d'importation à part, sans prendre en compte son intégration au mobilier céramique intégral. Une fois étudiée dans son contexte, on observe que celle-ci peut avoir une plurifonctionnalité dans les sanctuaires phéniciens : déposée en tant qu'offrande, objet votif ou utilisée dans des pratiques libatoires et cérémonielles. Ces vases importés seront analysés dans le contexte de la culture réceptrice pour essayer de comprendre leur réception et leurs usages.

D'autre part, mettre en évidence qu'il existait des contacts réguliers et des échanges propices entre ces deux mondes (grec et phénicien) permettra de rompre avec les conceptions d'opposition entre les cultures et de nuancer nos interprétations.

II. Les sanctuaires phéniciens et puniques ayant livré du matériel grec

Étant donné la rareté des études dédiées au monde phénicien oriental, je soulignerais d'abord que nous avons la chance d'avoir des contextes publics comme les sanctuaires, notamment à Kition et à Sidon⁴, mais probablement aussi à Byblos et à Tyr. Nous avons aussi proposé l'hypothèse de l'existence d'un sanctuaire sur le site de Hala Sultan Tekke, où l'ensemble du matériel importé correspond à celui des deux autres sanctuaires de Kition⁵. Pour Byblos nous retiendrons ici la proposition de Jean Margueron qui situe à l'Âge du Fer et à l'époque perse la ville près du port sous le village moderne et de considérer le site même de Byblos comme une zone sacrée réservée aux temples⁶. Un lot de céramiques grecques a été trouvé lors des fouilles de Maurice Dunand⁷. Le matériel provient probablement d'un contexte religieux, mais malheureusement il reste difficile de trouver des indications plus précises. En ce qui concerne le site de Tyr, P. Bikai suggère un contexte artisanal avec une production de céramiques, mais aucun four n'a été trouvé sur place. Il faut cependant noter un fragment de vase égyptien inscrit en pierre, de la fin du VIII^e s. av. J.-C. (740-700 av. J.-C.), utilisé pour mesurer de l'huile avec sa capacité indiquée (total entre 3 et 3,5 litres); l'inscription nous dit que ce vase appartenait à un prêtre égyptien d'Amon⁸. Notons également que dans la couche du niveau X-1 ont été découverts un masque en terre cuite comme

⁴ Doumet-Serhal 2003 et 2006.

⁵ Chirpanlieva 2013, p. 49-50.

⁶ Salles 1994, p. 54.

⁷ Dunand 1954.

⁸ Bikai 1978.

celui de Kition, une amulette et un fragment de figurine en terre cuite, et de manière générale sur le site ont été trouvés des scarabées, des petits objets en ivoire, des perles en verre et en faïence, des pendentifs et une pointe de flèche en bronze. Cet ensemble nous rapproche des contextes religieux de Kition, tout comme l'ensemble des céramiques grecques trouvées dans ce sondage. On peut accepter aussi que les favissae d'Akko et de Dor contenaient un matériel provenant de sanctuaires (sans connexion à des structures toutefois, mais contenant du matériel votif) comme c'est le cas sur le site de Kathari à Kition⁹.

En Méditerranée centrale des sanctuaires phéniciens ont également livré des ensembles importants de céramiques grecques, notamment celui de Tas Silg à Malte¹⁰ et ceux de Mozia (la zone de « Cappiddazzu » et du cothon)¹¹.

III. Présentation de la documentation

A. Périodes géométrique et archaïque

Les fouilles menées par V. Karageorghis dans le quartier de Kathari (zone II) ont mis au jour un sanctuaire important, avec le grand temple d'Astarté reconstruit au IX^e s. av. J.-C.¹². Ce sont surtout les bothroi (ou favissae) dans le sanctuaire de Kathari qui nous livrent le plus d'informations sur l'association des céramiques importées avec les produits locaux et sur leurs usages. Pour le sanctuaire de Kition-Bamboula nous ne disposons pas de précisions sur les contextes d'utilisation, peu d'objets ont été trouvés sur les sols et le matériel est très dispersé dans la zone sacrée, mais l'ensemble du matériel importé est similaire à celui de Kathari¹³. Le temple et les *bothroi* du sol 3 d'époque géométrique de Kathari ont livré un ensemble d'importations grecques intéressant. Pour le début de ces importations le skyphos eubéen représente la forme la plus appréciée : skyphoi à cercles pendants, datant du subprotogéométrique I, II et III et un skyphos eubéen du subprotogéométrique III a été également trouvé à Kition-Bamboula (fig. 1)¹⁴. Le sanctuaire de Sidon ne permet pas encore de cerner des usages plus précis, mais notons la présence importante d'amphores à vin phéniciennes et de vases à parfum locaux

⁹ Akko : Raban 1993, p. 73-98 ; Dor : Martin 2007.

¹⁰ Cagiano De Azevedo et al. 1972.

¹¹ Tas Silg : Cagiano De Azevedo 1972 ; zone de « Cappiddazzu » : Tusa 2000, p. 1397-1417 ; sanctuaire du cothon : Nigro 2010 et 2015.

¹² *Kition* VI.

¹³ *Kition-Bamboula* VI.

¹⁴ Chirpanlieva 2013, p. 63-66 ; *Kition-Bamboula* VI, p. 173.

en association avec les vases importés. Nous y retrouvons le même choix d'importations avec la série des skyphoi et plats eubéens à demi-cercles pendants (fig. 1)¹⁵. La possibilité que le contexte fouillé par P. Bikai à Tyr soit aussi un contexte religieux est soulignée par la présence à cette époque du plus abondant matériel grec sur la côte levantine (fig. 1)¹⁶.

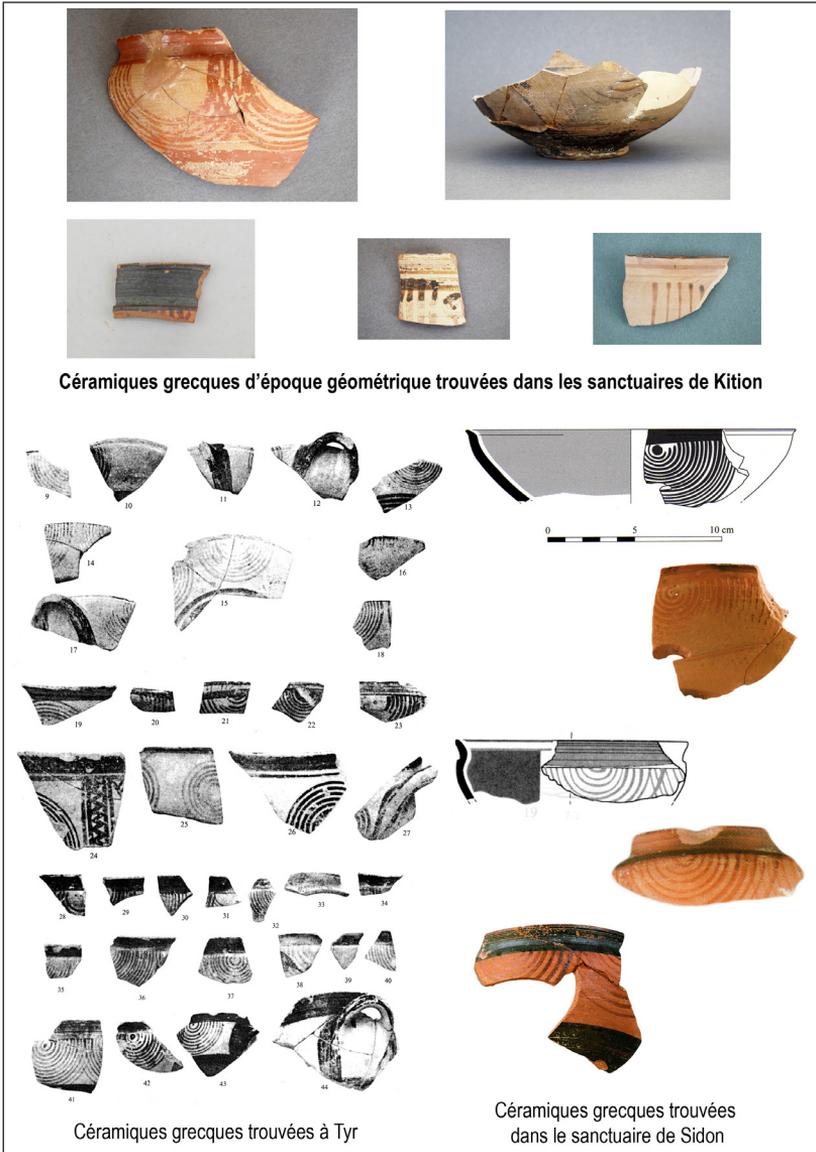


Fig. 1

¹⁵ Doumet-Serhal 2008, p. 42-43, fig. 69 ; p. 173, fig. 6.

¹⁶ Bikai 1978 ; Coldstream et Bikai 1988.

Ces deux séries de skyphoi et plats eubéens sont diffusées non seulement en Phénicie et à Chypre, mais aussi dans le milieu phénicien occidental (en Sardaigne, à Utique et à Huelva)¹⁷ et la majeure partie du matériel a été trouvée en contexte rituel. Cette observation permet de remarquer une demande de ce type de vaisselle. Les plats à demi-cercles pendants témoignent en plus d'une réponse à une demande phénicienne, car ils sont plus populaires en Méditerranée orientale qu'en Eubée. Se pose ici la question du matériel trouvé à Huelva qui comprend les mêmes séries. S'agirait-il encore d'un ensemble provenant d'un contexte rituel? D'autre part, la question des sanctuaires à Carthage reste encore problématique, aucun grand centre religieux n'étant fouillé dans la ville. Rappelons néanmoins que les fouilles du tophet ont livré un ensemble d'imitations locales des skyphoi grecs¹⁸.

Ce faciès des échanges se maintient tout au long du VIII^e siècle. À Kathari a été trouvée une oenochoé attique datée entre 850-825 av. J.-C. et à Kition-Bamboula un fragment de cratère attique du Géométrique Moyen¹⁹. Cet échange avec l'Attique continuera au géométrique récent, en témoigne à Kathari un plat attique du Géométrique Récent I. Notons aussi en corrélation la découverte à Huelva d'un fragment d'oenochoé trilobée, de deux canthares et de deux skyphoi du Géométrique Moyen II. Au Géométrique Récent l'importation d'Eubée continue : des skyphoi eubéens, trouvés à Kathari et datés de 750-700 av. J.-C., ainsi qu'un cratère eubéen, daté de 725-700 av. J.-C. et les fouilles de la mission française de Bamboula du sanctuaire de la période Géométrique III ont livré un exemple de skyphos eubéen, daté de 780-750 av. J.-C. (fig. 1)²⁰.

Dans le sanctuaire de Kathari que deux skyphoi ont été trouvés dans le temple 1 avec de la vaisselle de table, des couteaux sacrificiels et des terre-cuites. Ils auraient pu être utilisés pour des libations – une pratique largement attestée par l'iconographie proche-orientale. Mais l'essentiel des vases a été cependant trouvé dans les bothroi (n^o 4, 9, 9A et 13A)²¹. La majorité étant trouvée dans les bothroi 9 et 9A, en assemblage avec une large quantité d'amphores à vin cananéennes et du matériel céramique de table phénicien et local (essentiellement des bols et des cruches). La forme la plus appréciée et la plus utilisée dans les sanctuaires est donc le skyphos, suivi par le plat. Nous observons un choix net dans les formes importées, ainsi qu'un choix dans les formes imitées. Les caractéristiques

¹⁷ Rouillard-Sourisseau 2010, p. 34-38 ; José Luis López Castroa *et al.* 2016, p. 68-89.

¹⁸ D'Andrea 2014 ; Vegas 1992, p. 181-189 ; Vegas 2005, p. 277-283.

¹⁹ *Kition-Bamboula* VI, p. 174 ; Chirpanlieva 2013, p. 63-66.

²⁰ *Kition-Bamboula* VI, p. 173 ; Chirpanlieva 2013, p. 63-66.

²¹ Chirpanlieva 2013, p. 86-88.

morphologiques des vases importés et imités permettent de constater qu'il s'agit essentiellement de vases à boire. Le skyphos est la forme prédominante – il s'agit d'un petit bol avec un diam. d'ouverture entre 11 et 13 cm, une forme facilement adaptable à la pratique de la boisson et à la manière de boire à l'oriental – c'est-à-dire en tenant le bol par dessous dans une main. Les caractéristiques morphologiques des vases importés ainsi que les indications du contexte suggèrent un usage pour la pratique de la boisson, probablement du vin étant donné la quantité d'amphores cananéennes. Les vases importés devaient être intégrés à des services de table utilisés lors des banquets tenus dans les sanctuaires.

Au VII^e-VI^e s. av. J.-C. les contacts entre le monde grec et le milieu phénico-punique continuent. Des échanges s'établissent avec l'Ionie et Corinthe, puis Athènes et des vases grecs continuent à être importés et utilisés dans les sanctuaires phéniciens et puniques. À Kition, un skyphos et une coupe de production probablement chiotés datés vers 690 av. J.-C. témoignent du début de ces échanges avec l'Ionie²². Le temple et essentiellement les *bothroi* du sol 2A d'époque archaïque du sanctuaire de Kathari (zone II) ont livré un ensemble d'importations de Grèce de l'Est intéressant²³. Il comprend à la fois des amphores de transport et des vases à boire (fig. 2). Soulignons la présence d'amphores à vin chiotés du type 1 et 2 (VII^e-VI^e s. av. J.-C.). Les amphores à vin de production clazomène sont également attestées, ainsi que celles du type Samienne de Zeest, du VI^e s. av. J.-C. Les niveaux Archaïque I-II du sanctuaire de Kition-Bamboula a également livré un ensemble d'amphores de transport grecques (fig.2)²⁴. On retrouve également à partir de la fin du VII^e s. les importations attiques. Ce matériel amphorique attique (SOS et à la brosse) couvre la période de 700 av. J.-C. jusqu'à la fin du VI^e s. av. J.-C. L'importation d'amphores à vin et à l'huile sera accompagnée par celle de coupes : des coupes hémisphériques de Grèce de l'Est (Clazomènes ?) du VI^e s. av. J.-C., différents types de coupes ioniennes du VI^e s. av. J.-C. et une coupe laconienne ont été trouvées dans le sanctuaire d'Astarté à Kathari (fig. 2)²⁵.

²² *Kition* VI, p. 44 ; Chirpanlieva 2013, p. 66-67.

²³ Chirpanlieva 2013 : tout le matériel est répertorié dans le catalogue, volume 2, une présentation générale : p. 66-74.

²⁴ *Kition-Bamboula* VI, p. 174-177.

²⁵ Chirpanlieva 2013, p. 69-71.

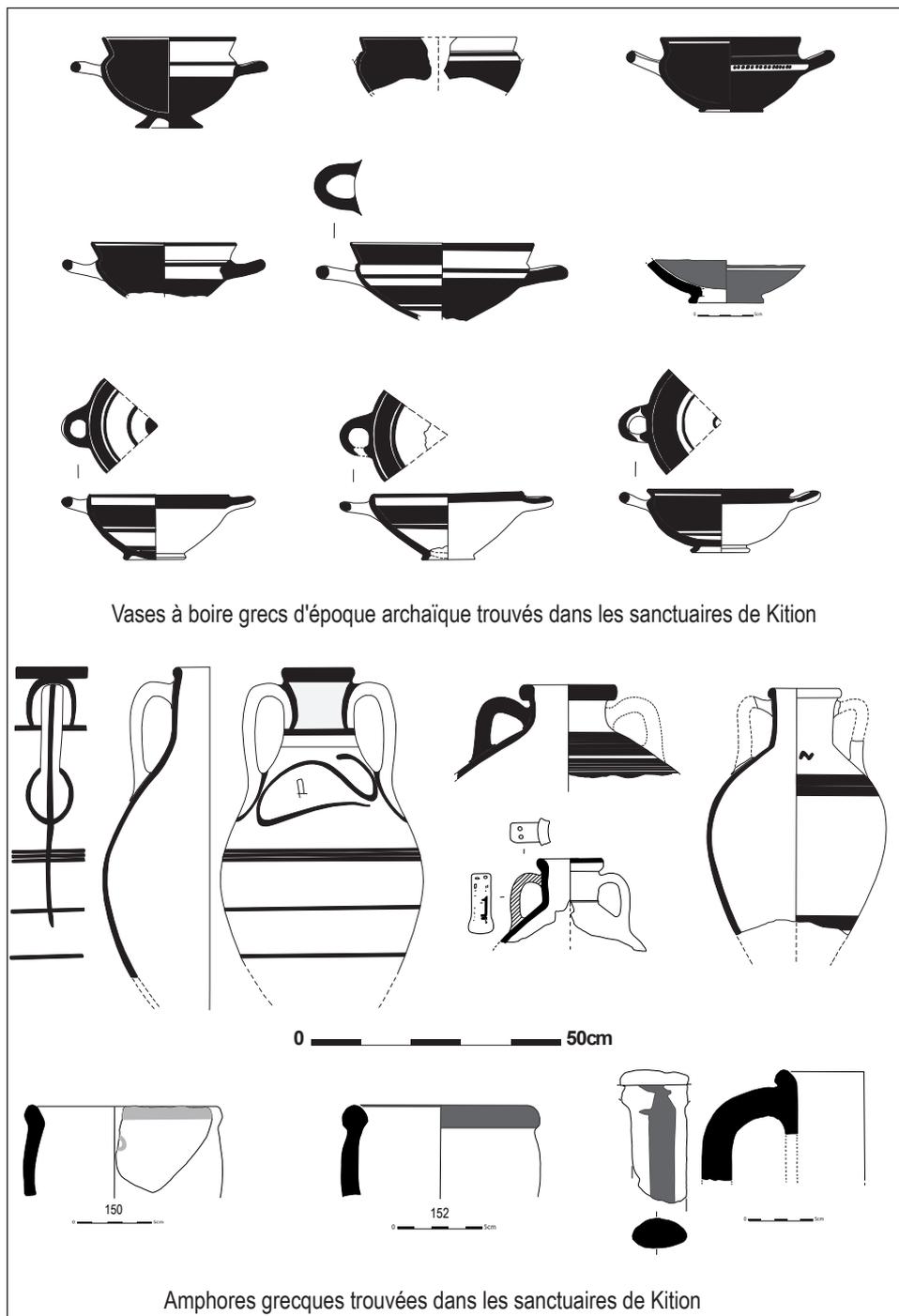


Fig. 2

Même si on observe une légère baisse dans l'importation, les coupes ioniennes sont présentes aussi dans le sanctuaire de Sidon et à Byblos²⁶. Rappelons aussi à Tyr la série des bols à oiseaux et à rosettes²⁷. Il est intéressant de noter ce même choix dans les formes à Mozia, même s'il s'agit de productions sicéliotes²⁸. Un autre sanctuaire phénico-punique connu à Mozia, dans la zone de « Cappiddazzu »²⁹, occupée du milieu du VIII^e siècle jusqu'au IV^e siècle a livré des importations de céramiques grecques d'époque archaïque : des fragments de bol à oiseau, de coupes ioniennes et de vases à bandes de Grèce de l'Est.

Les caractéristiques morphologiques des vases importés permettent de constater qu'il s'agit encore essentiellement de vases à boire, mais aussi d'amphores pour le transport du vin. La coupe ionienne B2 ou le bol hémisphérique sont les formes prédominantes – il s'agit de bols sans pied haut avec un diam. d'ouverture entre 11 et 13 cm et d'une forme facile à adapter à la manière de boire à l'orientale, comme on a pu le constater aussi pour le skyphos des générations précédentes.

B. L'époque perse

À partir de la fin du VI^e siècle l'essor de l'Empire perse constitue un nouveau moteur pour le développement du réseau commercial phénicien, incluant toute la côte levantine et l'île de Chypre³⁰. Les importations grecques augmentent, s'homogénéisent et voient une importante distribution géographique qui touche désormais l'arrière-pays levantin. Les royaumes de Kition et Sidon jouent alors un rôle important dans l'extension de ces réseaux et leurs sanctuaires ont livré un ensemble d'importations attiques de céramique fine abondant qui couvrent la période de la deuxième moitié du VI^e siècle au troisième quart du IV^e siècle av. J.-C.³¹. L'ensemble le plus important en nombre se date entre 420 et 350 av. J.-C. Les figures noires seront importées en petite quantité et seront représentées essentiellement par des coupes à lèvres et à bandes ainsi que des amphores de table au VI^e siècle puis au V^e siècle par les coupe-skyphoi et les lécythes du groupe de Haimon, qui semble très appréciées (fig. 3). Nous retrouvons les mêmes séries de coupe-skyphoi et lécythes à Byblos³².

²⁶ Matériel inédit de Sidon (avec mes remerciements à Claude Doumet-Serhal) ; Byblos : Chirpanlieva 2013, p. 177.

²⁷ Bikai 1978, nos 114, 115, 116, 117.

²⁸ Nigro 2010, p. 37, fig. 38.

²⁹ Tusa 2000, p. 1397-1417.

³⁰ Chirpanlieva 2013, p. 399.

³¹ Chirpanlieva 2013, p. 75-80 ; p. 284-293 ; Doumet-Serhal 2003 et 2006 ; Haider 2011-2012, 2014 et 2015.

³² Chirpanlieva 2015, p. 55-60.

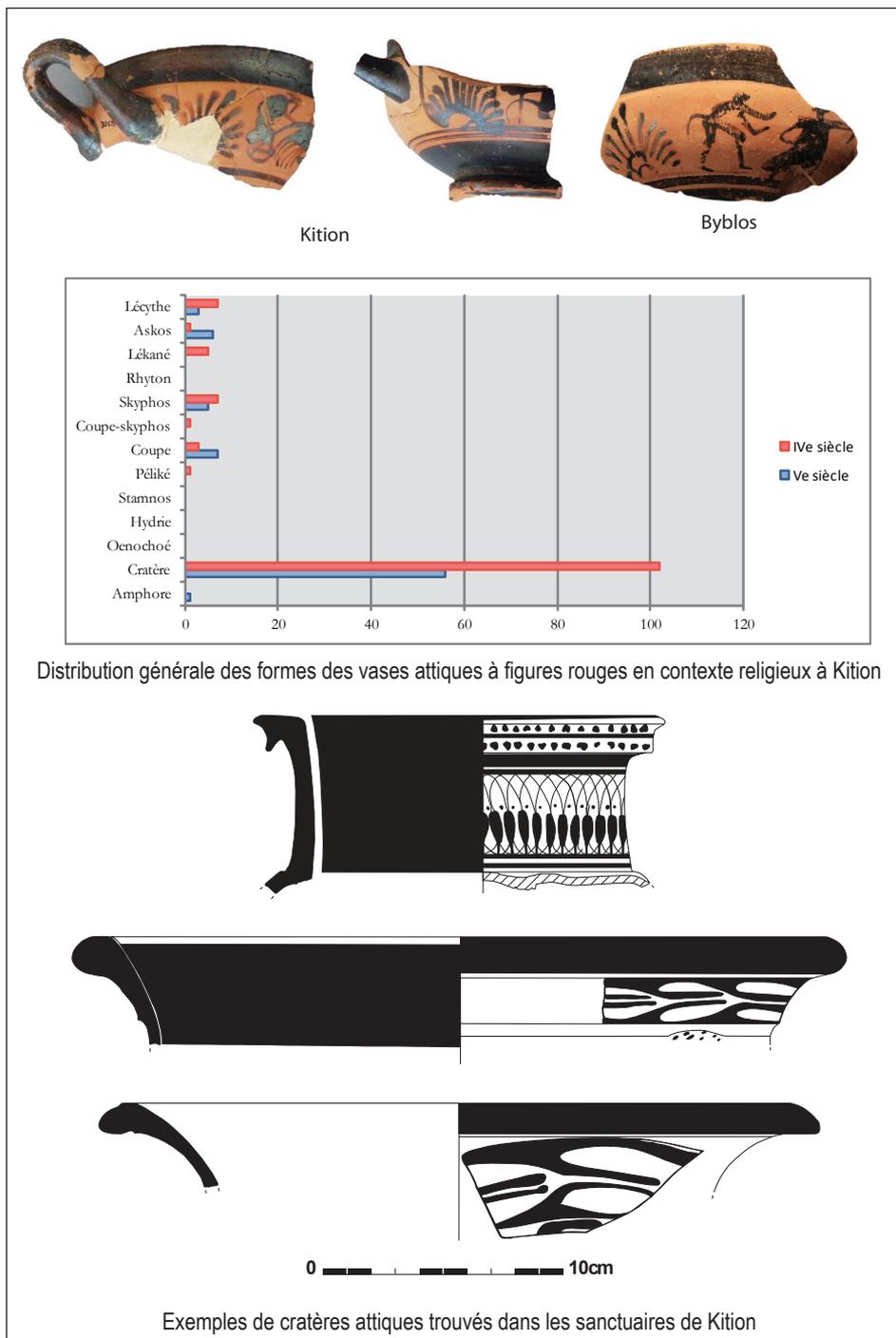


Fig. 3

En ce qui concerne les figures rouges nous pouvons observer l'absence de vases de la fin du VI^e et de la première moitié du V^e siècle, les importations se placent essentiellement entre la deuxième moitié du V^e et la première moitié du IV^e siècle. Une quantité importante de céramique attique à figures rouges sera importée entre 420 et 350 av. J.-C. tant dans les sanctuaires de Kition que dans celui de Sidon³³. Les formes les plus appréciées semblent être le cratère et les skyphoi. À Kition, la série des grands cratères comprend des cratères à colonnettes, en calice et un exemple à volutes, mais ce sont les cratères en cloche qui semblent s'imposer avec 28 exemplaires (fig. 3). Dans cette catégorie certains vases peuvent être attribués d'après le classement de J. D. Beazley à des ateliers de peintres athéniens qui produisaient ce type de vases. Un cratère appartiendrait au groupe de Polygnotos et est daté entre 450-420 av. J.-C., deux autres cratères en cloche peuvent être attribués à l'atelier du Peintre de Cléophon (430-400 av. J.-C.). Mais parmi les productions du dernier quart du siècle nous avons deux ateliers qui semblent se démarquer par le nombre de cratères qui leur sont attribués – celui du Peintre du Dinos et celui du Peintre de Meidias. À la main du Peintre de Dinos, ou de son atelier, peuvent être attribués trois cratères découverts dans le sanctuaire de Kathari: un cratère à colonnettes, un en calice et un en cloche (fig. 4). Du site de Kition-Bamboula proviennent trois exemples de cratère en cloche et un autre a été trouvé sur le site de Hala Sultan Tekke. De l'atelier du Peintre de Meidias (420-400 av. J.-C.) nous avons trois exemples - deux cratères en cloche de Kition-Bamboula et un cratère en cloche de Hala Sultan Tekke. Un dernier atelier de la fin du V^e siècle a pu être identifié – celui du Peintre Polion avec un cratère en calice trouvé à Kathari. Au IV^e siècle la série des cratères en cloche s'impose et dépasse de manière significative le reste du répertoire vasculaire laissant une place infime aux autres formes parmi lesquelles le skyphos et le lécythe semblent jouir d'une certaine appréciation (fig. 4). Du début du IV^e siècle ont été datés des exemplaires du groupe Plainer : plusieurs exemples découverts à Kition - un cratère en cloche du Peintre de Vienne 1089, deux autres fragments d'un cratère en cloche et encore un cratère en cloche avec une scène de banquet. Deux autres fragments de cratères (scènes de banquet) se rattachent au style de ce groupe ou peut-être l'un d'entre eux à celui du peintre de Méléagre. Deux autres cratères en cloche avec une représentation du mariage de Dionysos et Ariane se rattachent aux productions du Peintre d'Athènes 12592 du premier-deuxième quart du siècle. C'est au deuxième quart du siècle que se place la production du groupe de Télôs déterminée par J. D. Beazley, auquel appartient le plus grand nombre de cratères identifiés sur

³³ *Id.* note 30.

le site de Kition³⁴. Près d'une dizaine de cratères peuvent être rattachés à la production de cet atelier. Dans cet ensemble nous pouvons distinguer trois cratères en cloche de la main du Peintre du Thyrsé noir, un autre probablement du Peintre de Toya, deux du Peintre Révulsé (fig. 4). À cette série il faut ajouter deux exemples de cratères en cloche appartenant au groupe L.C. et deux autres au groupe G (groupe du Griffon): un exemplaire du Peintre du Louvre G521 et un autre probablement de ce groupe, trouvé à Bamboula, qui par le style et la forme du cratère se rattachent à l'ensemble précédent. Notons aussi un exemplaire de cratère en cloche du Peintre de Pothos. Pendant cette période un groupe de skyphoi de type attique accompagne les cratères. Il s'agit des skyphoi classés dans le groupe du Fat Boy. Il faut souligner ici la quasi absence de coupes à pied à figures rouges, le choix étant porté plutôt sur la série des skyphoi et des petits bols à vernis noir.

Le matériel trouvé sur le site de Hala Sultan Tekke à Kition qui pourrait également témoigner de la présence d'un sanctuaire près du lac salé correspond tout à fait à celui des deux autres sanctuaires kitiens³⁵. Dans le sanctuaire de Sidon ont été trouvés également des cratères attiques à figures rouges et on retrouve les mêmes ateliers : le Peintre de Meidias, le Peintre de Dinos et le groupe de Télôs³⁶. Notons aussi la présence de lékanés à figures rouges et de quelques fragments de lécythes et d'askoi. Le corpus des céramiques attiques de Byblos est significativement proche de ceux de Kition et de Sidon³⁷. Le début de l'importation de céramiques attiques à figures rouges est aussi marqué par l'arrivée de cratères à colonnettes, suivie par celle des cratères en cloche, dont un exemple appartenant à la production de l'atelier du Peintre du Dinos, portant probablement une scène éleusinienne (fig. 4). On retrouve aussi les productions du groupe de Télôs. Notons aussi deux coupes – une datée vers le milieu du V^e s. av. J.-C. et une autre de la fin du V^e s. av. J.-C. (proche du Peintre de Cléophon ?) et trois skyphoi: un skyphos du type Glaux, deuxième moitié du V^e siècle, un de la deuxième moitié du V^e s. av. J.-C. et un autre du Fat Boy group, vers 375–350 av. J.-C., ainsi qu'un askos de la fin du V^e siècle-début du IV^e siècle. Dans la catégorie des vases à parfum, on retrouve la série des lécythes avec un exemple de lécythe à fond blanc, daté vers 450-425 av. J.-C. un lécythe du type « patterned » de 425 av. J.-C. et un autre du groupe de Bulas à décor réticulé du premier quart du IV^e siècle.

³⁴ Le matériel appartenant à ce groupe et trouvé dans l'épave d'El Sec donne une date aux alentours de 350 av. J.-C. Voir : Arribas *et al.* 1987.

³⁵ Chirpanlieva 2013, p. 77.

³⁶ *Id.* note 30.

³⁷ Chirpanlieva 2013, p. 176-179.

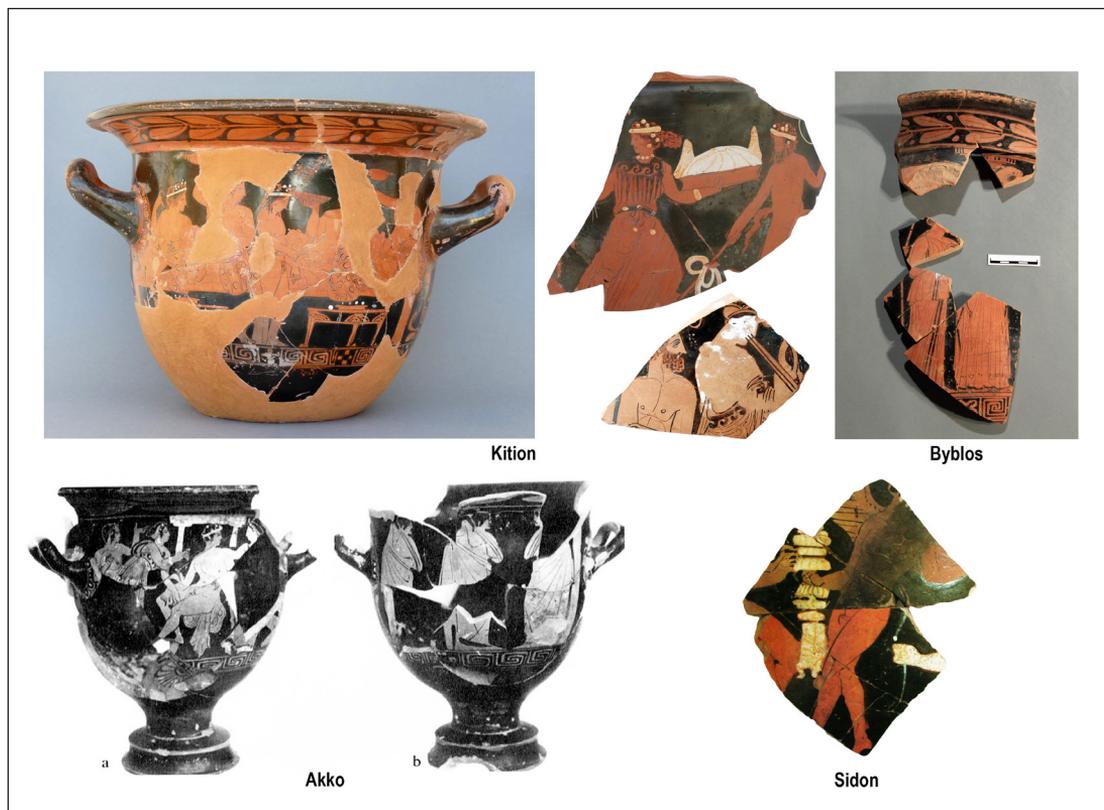


Fig. 4

Il est tout à fait significatif que l'on retrouve ces mêmes séries de vases attiques dans le sanctuaire de Mozia, d'après les fouilles récentes de L. Nigro, les mêmes ateliers de production y sont représentés³⁸. Le sanctuaire du Cappidazzu a également livré des fragments de cratères et de lécythes à figures rouges³⁹. À Malte où était adorée la déesse Astarté dans le sanctuaire de Tas Silg a été trouvé un ensemble important de céramiques attiques avec une prédominance des cratères, skyphoi et lécythes⁴⁰. Un choix significatif qui touche non seulement les sanctuaires en Phénicie, mais aussi ceux de Méditerranée centrale.

L'examen de l'ensemble de ce type de mobilier trouvé dans des contextes religieux phéniciens nous permet de distinguer un nombre assez réduit de formes, parmi lesquelles le cratère prédomine absolument. Il

³⁸ Nigro 2010, 2012 et 2015.

³⁹ Tusa 2000, p. 1397-1417.

⁴⁰ Cagiano De Azevedo 1972.

est accompagné de quelques exemples de coupes, skyphoi et lécythes. Remarquons que la coupe grecque par excellence à pied et deux anses n'est attestée que par quelques exemples. Ces cratères seront accompagnés plutôt par des petits vases à boire à vernis noir.

D'ailleurs le matériel à vernis noir constitue de loin l'ensemble le plus important en nombre sur tous ces sites. Peu de vases sont importés au VI^e siècle, la majeure partie du corpus couvre la période entre le milieu du V^e siècle et le troisième quart du IV^e siècle et se caractérise par la présence essentiellement de vases ouverts – un nombre important de skyphoi du type attique A, de bols des types suivants : *convex-concave wall*, *small bowl*, *incurving rim*, *outturned rim*, *projecting rim*, datés du V^e et du IV^e siècle ; des plats à poissons, des assiettes du type *rolled-rim*, quelques coupe-canthares et bolsals (fig. 5)⁴¹. Les autres formes sont représentées dans de moindres proportions. Ces petits bols devaient accompagner les grands cratères à figures rouges dans la constitution de services à boire comme le montre les assemblages de vases à boire trouvés dans deux pièces du sanctuaire de Kathari⁴². Il est tout à fait significatif que l'on retrouve les mêmes séries de skyphoi et bols dans tous ces sanctuaires. Les choix se rapprochent à un tel point que nous pouvons parler non seulement d'un même réseau d'échange dans lequel circulent ces produits, mais sans doute aussi d'usages similaires, voire d'ateliers produisant pour une demande phénicienne spécifique. Le sanctuaire s'avère être d'ailleurs le demandeur principal, car la quantité des céramiques trouvées dans ces contextes dépasse de loin celle des tombes ou de l'habitat. Si tel est le cas en Méditerranée orientale, il n'en est pas moins vrai pour les sites puniques en Méditerranée centrale.

Vient se poser une question importante ici concernant le matériel attique à figures rouges et à vernis noir trouvé sur la colline de Byrsa à Carthage⁴³ : nous y retrouvons cette série des cratères à figures rouges en quantité importante accompagnée des skyphoi et bols à vernis noir. Il est possible que cet ensemble provienne d'un autre site, peut-être un sanctuaire à Carthage, avant d'être intégré à la couche importante de remblaiement. Bien évidemment cette proposition reste tout à fait hypothétique en absence de découvertes de structures ou d'inscriptions votives.

⁴¹ Chirpanlieva 2013, p. 319-324.

⁴² Chirpanlieva 2013, p. 91.

⁴³ Publication en cours du matériel issu des fouilles de Byrsa (Byrsa V). Avec mes remerciements sincères à J.-P. Morel.

Forme	VI ^e -V ^e siècle	IV ^e siècle
Amphore	0	0
Cratère	0	0
Péliké	0	0
Oenoché	0	0
Lagynos	0	1
Hydrie	0	0
Olpé	0	0
Tasse de Phidias	0	0
Canthare	0	0
Cratérique cantharoïde	0	0
Coupe sur tige	1	0
Coupe sans tige	0	0
Coupe-skyphos	0	0
Coupe-canthare	0	1
Bolsal	1	1
Bols (tous types)	4	21
Salière	0	0
Pyxide	0	0
Syphos	0	0
Plat à poisson	0	4
Assiette	1	3
Disque	0	0
Lékané	0	0
Couvercle	0	0
Lécythe	0	0
Amphorisque	0	0
Askos	0	0
Feeder	0	0
Bouchon	1	0
Lampes	0	5
Total	8	36

Distribution des formes des vases attiques à vernis noir sur le site de Hala Sultan Tekke

Forme	VI ^e -V ^e siècle	IV ^e siècle
Amphore	0	0
Cratère	0	0
Péliké	0	0
Oenoché	0	0
Lagynos	0	0
Hydrie	0	0
Olpé	0	0
Tasse de Phidias	0	0
Canthare	0	0
Cratérique cantharoïde	0	12
Coupe sur tige	1	0
Coupe sans tige	1	0
Coupe-skyphos	0	0
Coupe-canthare	0	0
Bolsal	4	7
Bols (tous types)	25	110
Salière	0	6
Pyxide	0	1
Syphos	2	35
Plat à poisson	0	3
Assiette	0	2
Disque	0	0
Lékané	1	0
Couvercle	0	0
Lécythe	0	0
Amphorisque	0	0
Askos	1	1
Feeder	0	0
Bouchon	0	0
Lampes	4	8
Total	39	185

Distribution des formes des vases attiques à vernis noir sur le site de Kliton-Bamboula

Formes	VI ^e -V ^e siècle	IV ^e siècle
Cratère	9	19
Amphore	0	0
Péliké	0	0
Oenoché	1	0
Lagynos	0	8
Hydrie	0	0
Olpé	0	0
Tasse de Phidias	6	0
Canthare	0	0
Cratérique cantharoïde	0	57
Coupe sur tige	29	0
Coupe sans tige	42	0
Coupe-skyphos	3	1
Coupe-canthare	0	2
Bolsal	13	3
Bols (tous types)	303	278
Salière	16	20
Pyxide	1	0
Syphos, type A	123	100
Plat à poisson	6	16
Bol sur tige (stemmed dish)	2	0
Assiette	4	9
Disque	2	0
Lékané	12	2
Couvercle	6	0
Lécythe	6	1
Amphorisque	2	0
Askos	2	1
Biberon(feeder)	1	1
Bouchon	1	0
Lampes	1	15
Total	591	533

Distribution des formes des vases attiques à vernis noir sur le site de Kathari

Fig. 5

IV. Interprétation

La céramique grecque pouvait avoir différentes fonctions dans un sanctuaire phénicien, elle pouvait à la fois être un objet usuel et un objet votif (offrandes). Certains vases découverts devant l'autel du temple d'Astarté (Kathari) à Kition suggèrent cette fonction d'offrandes votives, mais à ce jour aucune dédicace sur un vase grec n'a été trouvée ni à Kition, ni à Sidon. Mais nous connaissons au moins deux sur des vases attiques à vernis noir à Byblos – une en phénicien (dédicace à Astarté) et une probablement à Aphrodite (en alphabet grec⁴⁴). Il est toujours possible que certains de ces vases aient été utilisés antérieurement dans un contexte privé avant d'arriver au sanctuaire en tant qu'offrande. Mais il semble qu'il y a à côté de ces aspects privés un arrivage de vrais services déjà constitués à Athènes qui suggèrent une demande de la part des rois ou des prêtres. Ils devaient être achetés dès le début avec une intention précise d'utilisation dans les sanctuaires.

La céramique grecque a probablement fait partie du mobilier usuel. Ils appartenaient au service culturel, servaient de vases à boire lors des banquets culturels, des fêtes ou de vases à libations (plus difficile à démontrer, usage hypothétique, très peu de vases sont trouvés près de l'autel du temple 1).

Nous avons pu observer spécifiquement dans le sanctuaire de Kathari cette intégration aux services du temple qui étaient rejetés au fur et à mesure dans les bothroi – ensembles de céramique locale et d'importations – vaisselle de table et amphores à vin. Les services à boire utilisés lors des banquets rituels révèlent un caractère complémentaire – c'est-à-dire une complémentarité entre vases grecs d'importation et vases locaux. On observe des origines diverses pour ces vases importés entre le IX^e et le IV^e s. av. J.-C., mais un même usage (on observe dans le sanctuaire de Sidon les mêmes séries). Un phénomène dont les débuts correspondent aux débuts de l'importation de vases grecs en milieu phénicien (Tyr) et se poursuit jusqu'à l'époque hellénistique. Le prestige des services mixtes avec vases grecs importés ou imités, et vases de tradition locale qui rattachent le propriétaire à ses ancêtres et aux premières dynasties aristocratiques – Existents en Etrurie.

Les célébrations de fêtes du calendrier religieux phénicien étaient marquées par des sacrifices, des danses sacrées et des banquets lors desquels sont consommés vin et nourritures. Même si la pratique du vin

⁴⁴ Johnston et Chirpanlieva 2016-2017, p. 160-164.

n'est pas bien connue dans le contexte social phénicien, les amphores à vin phéniciennes apparaissent régulièrement dans les assemblages du premier millénaire sur les sites du Levant et à Kition. Un autre contexte, celui des *marzeah* – des célébrations des associations religieuses qui pouvaient avoir lieu dans les sanctuaires - aurait pu accueillir cette vaisselle. Prenons juste à titre d'exemple le témoignage d'Amos sur le *marzeah* chez les Phéniciens : « ... vous qui vous couchez sur des lits d'ivoire et qui vous étendez mollement sur vos divans, et qui mangez les agneaux du troupeau et les veaux gras de l'étable ; qui chantez au son du luth, [et] inventez, comme David, à votre usage, des instruments pour le chant ; qui buvez le vin dans des coupes, et vous oignez de la meilleure huile ». Il est précisé qu'ils boivent le vin dans des coupes et s'oignent d'huile parfumée, or dans le matériel importé ce qui prédomine ce sont les vases à boire et les vases à parfum. Il faut souligner également comme on a pu l'observer la présence des vases à parfums, notamment les lécythes attiques à figures noires, à figures rouges et même à fond blanc.

V. Conclusion

Les conclusions tirées de ces observations importantes sont nombreuses. Nous observons sur toute la période étudiée la présence caractéristique d'un large nombre de vases importés dans les sanctuaires phéniciens et le sanctuaire s'avère être le demandeur principal au sein de ces sociétés et cela en dépit des conflits politiques. Une lacune fondamentale dans le cadre d'une telle étude est bien sûr l'absence de connaissances en ce qui concerne les palais phéniciens. Cependant on sait que les fouilles du palais d'Idalion livrent un matériel attique abondant ce qui suggère que sanctuaire et palais jouaient un rôle important dans les cités phéniciennes⁴⁵. L'usage des céramiques grecques dans ces milieux est sans doute une marque distinction, liée aussi à un phénomène de mode qui recouvre cependant de façon purement formelle des réalités qui demeurent locales. D'autre part, l'analyse détaillée du matériel grec importé nous a permis de déterminer un choix spécifique dans l'importation de biens et de constater l'adaptation de ce matériel aux pratiques culturelles locales. Les objets étrangers sont acceptés en fonction de la possibilité de leur utilisation par les individus ou les groupes dans le cadre des institutions et des pratiques sociales existantes. La réception d'un objet dans une culture ne signifie pas nécessairement une adoption de la culture transmise par cet objet, mais elle implique une réinterprétation dans le cadre de la culture

⁴⁵ Hadjicosti 1997.

réceptrice. Le succès, auparavant sous-estimé, de la céramique grecque sur le marché phénicien réside dans le fait que la production grecque comprenait une variété de formes appropriées aux usages phéniciens. On voit aux IX^e et VIII^e s. av. J.-C., que la forme du skyphos qui se rapproche du bol traditionnel phénicien est prédominante ; pour la période suivante on retrouve la série des bols à oiseaux, à rosettes et à bandes, les coupes ioniennes et les formes des vases attiques semblent être l'objet de ce choix, aussi bien pour les vases figurés qu'à vernis noir, avec un rejet de la coupe grecque à pied et un goût pour les skyphoi, les coupes sans tige et surtout les bols. Une autre forme choisie est le plat. Les plats eubéens sont plus populaires en Méditerranée orientale qu'en Eubée; à l'époque suivante, ce sont les plats de la Grèce de l'Est qui sont importés; enfin, aux V^e et IV^e siècles av. J.-C. on retrouve les assiettes et les plats à poisson à vernis noir. Rappelons l'hypothèse que les plats à poisson seraient une imitation des plats phéniciens avec la forme caractéristique de la lèvres.

Bibliographie

- ASHKELON 3* : Stager L.-E., Master D.-M., Schloen J.-D., 2011 : *Ashkelon 3: The Seventh Century B. C.*
- KITION VI* : Karageorghis V., 1999-2005 : *Excavations at Kition VI. The Phoenician and Later Levels*, 4 vol.
- KITION BAMABOULA II* : Salles J.-Fr., 1983 : *Kition-Bamboula II. Les égouts de la ville classique.*
- KITION BAMBOULA VI* : Caubet A., Fourrier S., Yon M., 2015 : *Kition-Bamboula VI. Le sanctuaire sous la colline.*
- Arribas, Trias, Cerda et De Hoz 1987.
- Arribas A. et al., 1987 : *El barco de El Sec (Costa de Calviá, Mallorca). Estudio de los materiales, Majorque.*
- Bikai P.-M., 1978 : *The pottery of Tyr.*
- Cagiano De Azevedo M. et al., 1972 : *Missione archéologica italiana a Malta. Rapporto preliminare della campagna 1969.*
- Chirpanlieva I., 2013 : *Grecs et Phéniciens en Méditerranée orientale. Les céramiques grecques, témoins des échanges entre la Grèce, Chypre et la côte levantine (X^e-IV^e s. av. J.-C.)*, thèse de doctorat, Université d'Aix Marseille, soutenue le 4 juin 2013.
- 2015 : « Byblos à l'époque perse. Étude des céramiques grecques de Byblos (VI^e-IV^e s. av. J.-C.) », in *AHL*, p. 55-95.
- 2015 : « La céramique grecque importée », deuxième partie, chapitre 1, in Caubet A. et Fourrier

- S. (éds), *Kition-Bamboula VI*, Le sanctuaire, p. .
- Coldstream N., 2008 : «Early Greek Exports to Phoenicia and the East Mediterranean», in Doumet-Serhal Cl. (éd.), 2008, *Networking patterns of the Bronze and Iron Age Levant. The Lebanon and its Mediterranean connections. Symposium "Interconnections in the Eastern Mediterranean; The Lebanon in the Bronze and Iron Ages"*, 4-9 Novembre 2008, p. 167-188.
- Coldstream N. et Bikai P., 1988 : « Early Greek Pottery in Tyre and Cyprus: Some Preliminary Comparisons », in *RDAC*, p. 35-44, n^{os} 28-43.
- D'Andrea B. 2014 : *I Tofet del Nord Africa. Dall'età arcaica all'età romana (VIII sec. a.C. – II sec. d.C.). Studi archeologici*, in *Collezione di Studi Fenici* 45.
- Doumet-Serhal Cl., 2003 : «Excavating Sidon, 1998-2003», in *AHL: Sidon-British Museum Excavations 1998-2003* 18, p. 2-19.
- 2006 : « Preliminary Report on the Iron Age at Sidon: British Museum Excavations 2003-2004 », in *AHL*, p. 2-30.
- Doumet-Serhal, Cl. (éd.), 2008 : *Networking patterns of the Bronze and Iron Age Levant. The Lebanon and its Mediterranean connections. Symposium "Interconnections in the Eastern Mediterranean; The Lebanon in the Bronze and Iron Ages"*, 4-9 Novembre 2008.
- Dunand M., 1937 : *Fouilles de Byblos I (1926-1932)*.
- 1954 : *Fouilles de Byblos II (1933-1938)*.
- Elayi J., 1983 : «L'importation de vases attiques en Phénicie à l'époque perse», in *ACFP I*, p. 227-233.
- Hadjicosti M., 1997 : «The Kingdom of Idalion in the Light of New Evidence », in *BASOR*, 308, p. 49-63.
- Haider M., 2011-2012 : « Fragment of an Attic vase with a procession scene from the College site excavations in Sidon », in *AHL*, p. 389-398.
- 2014 : « Importation of Attic Pottery to the Levantine Coast during the Persian Period: Case Study the College Site Sidon », in *Proceedings, 9th ICAANE*, p.721-729.
- 2015 : « Attic Imported Pottery, a Foreign Element in a Local Cult: The case of the College Site excavations », *BAAL Hors-Série X*, p. 5-32.
- Johnston A. et Chirpanlieva I., 2016-2017 : « Greek graffito on an Attic Black Glazed cup from Byblos », in *AHL*, p. 10-164.
- Kourou N., 2002 : « Phéniciens, Chypriotes, Eubéens et la fondation de Carthage », in *Hommages à Marguerite Yon, Actes du colloque international « Le temps des royaumes de Chypre XIII^e-IV^e s. av. J.-C. », Cahiers du Centre d'Études Chypriotes* 32, p. 89-114.
- Krings V., 1998 : « Carthage et les Grecs c. 580-480 av. J.-C. : textes et histoire », Leiden ; Boston ;

- Köln ; Brill (Studies in the history and culture of the ancient Near East ; Vol. 13).
- López Castroa J.-L. *et al.*, 2016 : « La colonización fenicia inicial en el Mediterráneo Central: nuevas excavaciones arqueológicas en Utica (Túnez) », in *Trabajos de prehistoria* p. 68-89.
- Martin S.-R., 2007 : *'Hellenization' and Southern Phoenicia: Reconsidering the Impact of Greece before Alexander*, mémoire de thèse, Université de Californie.
- Morris S.-P., 1998 : « Bearing Greek gifts: Euboean pottery on Sardinia », in Balmuth M.-S. et Tykot R.-H. (éds.), *Sardinian and Aegean Chronology: Towards the Resolution of Relative and Absolute Dating in the Mediterranean. Studies in Sardinian Archaeology V*, p. 361-362.
- Niemeyer H.-G. *et alii*, 2007 : *Karthago. Die Ergebnisse der Hamburger Grabung unter dem Decumanus Maximus*.
- Nigro L., 2010 : « Alle origini di Mozia : stratigrafia e ceramica del tempio del kothon dall' VIII al VI secolo A.C. », in *Quaderni di archeologia fenicio-punica V*, p. 1-48.
- 2012 : « From Tyre to Motya: the Temples and the Rise of a Phoenician Colony. », *BAAL Hors-Série VIII*, p. 375-384.
- 2015 : « Temples in Motya and their Levantine prototypes: Phoenician religious architectural tradition », in *BAAL Hors-Série X*, p. 83-108.
- Raban A., 1993 : « A Group of Imported East Greek Pottery from Locus 46 at Area F on Tel Akko », in Heltzer, M., Segal, A. et Kaufman, D. (éds), *Studies in the Archaeology and History of Ancient Israel in Honor of Moshe Dothan*, p. 73-98.
- Rakob F. (éd.), 1975-1999 : *Die Deutschen Ausgrabungen in Karthago*, Mainz, III.
- Salles J.-F., 1994 : « La mort à Byblos : les nécropoles », in *Biblio. Une cité e la sua cultura (Colloque Rome, 1990)*, Istituto per la Civiltà Fenicia e Punica, p. 49-71.
- Rouillard P. et Sourisseau J.-Ch., 2010 : « Entre chronologies et chronologie : le VII^e s. av. J.-C. », dans Etienne R., *La Méditerranée au VII^e siècle av. J.-C.*, p. 34-38.
- Tusa V., 2000 : « Il santuario fenicio-punico a Mozia, detto di 'Cappiddazzu », in *ACFP IV*, p.1397-1417.
- Vegas M., 1992 : « Carthage: la ville archaïque. Céramique d'importation de la période du géométrique récent », in *LIXUS*, p. 181-189.
- 2005 : « Linflusso della ceramica greca sul vasellame di Cartagine », in Spanò Giammellaro A. (éd.), *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Fenici e Punici. Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000*, Palermo, Vol. 1, p. 277-283.

